LA CHRONIQUE PHILO
DE CYNTHIA FLEURY

Julien Joulin/Hans

La boîte noire

Il y a à peine un mois, la chaîne américaine d'information CNN faisait paraître une enquête sur la place de l'antisémitisme en Europe, sa rémanence, voire sa progression, notamment chez les nouvelles générations. On lui a reproché ses biais à juste titre – mais une enquête de l'institut français Ifop produisait, dans la foulée, des résultats certes moins catastrophiques, mais néanmoins bien alarmants, sur cette même jeune génération : beaucoup ignorent le terme de Shoah ou d'holocauste, ne savent pas réellement le définir historiquement, véhiculent des thèses complotistes et des préjugés antisémites.

Dans son dernier opus, *la Phénoménologie de la chambre à gaz* (l'Âge d'homme, 2018), Didier Durmarque poursuit son travail d'enseignement autour du génocide juif de la Seconde Guerre mondiale, lui qui est de la génération pour qui la Shoah est indissociable du renversement/parachèvement de la raison occidentale en « *solution technique* », meurtrière : « *La civilisation occidentale, dont le paroxysme, et non l'accident, est la Shoah, s'est centrée sur une conception de la Shoah comme rationalisation, optimisation des moyens indépendamment des fins au détriment du rationnel, de la question du sens, sous prétexte qu'on ne peut la résoudre définitivement par une solution technique. Bien plus, elle a désintégré la forme la plus aboutie de la raison comme relationnel, excluant a priori, dans la relation à la raison, la relation à autrui.* »

« Beaucoup ignorent le terme de Shoah ou d'holocauste. »

La chambre à gaz est cet objet-idéaltypique de la rationalisation moderne qui veut qu'un problème, pour être résolu de manière définitive, le soit de façon technique, et de façon quasi imperceptible. Ce manque d'honnêteté des objets techniques, Günther Anders en parlera aussi dans l'obsolescence de l'homme. La chambre à gaz est telle une boîte noire, insondable en apparence : « *À l'instar d'un ordinateur éteint, la visite de la chambre à gaz d'Auschwitz peut me faire l'effet d'une boîte noire. Par boîte noire, il faut entendre la représentation d'un système sans considérer son fonctionnement interne, que ce soit un objet mécanique, électronique, un organisme, une personne ou tout autre système.* » Cette mise en procès de la raison occidentale moderne, chacun la connaît. Elle rappelle comment l'idéal raisonnable s'est perverti en rationalisation calculante, comment la question de l'être a disparu sous celle de l'essence de la technique. L'apogée du détournement phénoménologique, où l'on cherche à cacher ce qui apparaît, se déploie pendant le gazage, rappelle encore l'auteur, dans le sillage de Lanzmann. C'est le dialogue terrible dans *Sobibor*, entre ce dernier et Yehuda Lerner, sur les oies, celles-là même élevées spécialement pour pouvoir couvrir les cris des hommes : « *Les convois étaient composés de milliers de personnes, alors, les Allemands voulaient éviter que les gens qui se trouvaient à la fin du convoi n'entendent les hurlements de ceux qui étaient au début du convoi.* » Les oies ou le Réel de la boîte noire.